

GODEFROY (Valentine), épouse de Frédéric Godefroy : 13 lettres

Lettre n°1

Paris, 20 juillet 65

Le silence de M^r Godefroy doit vous étonner, cher Monsieur mais votre surprise sera encore plus grande lorsque je vous aurai appris que le pauvre galérien a pris son vol, non pour le Beuvron hélas, mais pour l'Angleterre ! Ses

/

chers amis d'Azy sont fort tristes dans ce moment et tout absorbés par de douloureuses préoccupations ; mon mari tout en partageant bien profondément les sentiments de ses amis, n'a pas cru le moment opportun pour la visite qu'il voulait leur faire et qui n'eut pu qu'être bien courte à cette époque.

Il s'est décidé tout à coup,

/

à aller passer une quinzaine à Londres où il a à faire des recherches importantes.

Mais quelle différence ! Il ne connaît personne en Angleterre et tout l'attirait dans le Nivernais.

Votre si bonne et si cordiale invitation lui avait fait le plus grand plaisir, et il m'a chargée de vous en remercier tout en vous disant son espoir de pouvoir y répondre au mois d'octobre.

Il y a encore de bien belles journées

/

et les soirées sont bonnes à passer avec des amis tels que vous, Monsieur.

Vous lirez ou plutôt relirez ensemble les Quatre Vents de l'Espritⁱ ; le livre satirique et le livre dramatique m'ont particulièrement charmée.

Vous direz du cher grand poète tout le mal que vous voudrez, mais je suis sûre que votre admiration sera plus vive et votre critique

/

plus restreinte après une nouvelle lecture.

M. Godefroy vous montrera aussi des vers de sa façon, il m'avait même chargée de vous les envoyer de vous demander votre jugement, mais je ne puis retrouver le cahier qui les renferme et je vous avoue aussi que je préfère que le coupable se confesse lui-même

/

J'espère, cher Monsieur, que vos affaires et vos plaisirs vous ramèneront bientôt à Paris, tout au moins cet hiver, nous serons charmés de passer encore quelques bonnes soirées avec vous, recevez-en, cher Monsieur, l'assurance, avec celle de mes meilleurs et plus sympathiques sentiments.

[signé] V. Godefroy

Lettre n°2

7 janvier 1881

Cher Monsieur,

Depuis ma visite si agréable à Beaumont-la-Ferrière, je n'ai cessé de penser à vous, bien que de continuels accablancements de toutes sortes m'aient empêché de vous écrire.

Je prie votre excellente mère et vous d'excuser de bien involontaires apparences de négligence.

Avez-vous exécuté

/

comme vous en aviez l'intention, votre travail sur les poésies populaires du Nivernais ?

Je vous envoie un placard où j'aurai grand plaisir de le mentionner. Vous seriez bien aimable d'ajouter vous-même ce qui vous concerne en consignait et complétant le tout à l'aide de vos belles collections, et de votre connaissance si particulière du sujet.

/

Je compte pleinement sur votre bonne promesse et j'attendrai le retour de cette épreuve avant de mettre en page.

Une promesse sur laquelle je compte aussi, c'est votre aimable visite quand vous viendrez à Paris.

Mes meilleurs respects à Madame votre mère et à vous, cher poète, la nouvelle assurance de mon plus cordial dévouement.

[signé] Fréd. Godefroyⁱⁱ
20, rue des missions

Lettre n°3

Paris, 8 juin 81

Monsieur,

Mon mari voulait répondre tout de suite à votre aimable lettre, surtout il voulait vous dire le plaisir que lui causait l'espoir de vous voir prochainement à Paris, mais il a été tellement occupé et

/

préoccupé par ses travaux qu'il n'a pu ces jours-ci trouver un seul moment de loisir. Pardonnez-moi Monsieur de prendre un instant la plume à sa place.

Il m'est très agréable de vous exprimer la satisfaction que nous aurons, M. Godefroy et moi, à vous recevoir dans notre si modeste et si austère intérieur !

Mon mari m'a fait de tels récits de votre délicieux ermitage si riant, si ensoleillé ! que j'éprouve

/

quelque crainte à la pensée de vous introduire dans le sanctuaire poudreux du Dictionnaire de l'ancienne langue françaiseⁱⁱⁱ. Quel contraste avec votre oasis de Beaumont. Mais le poète est chez vous Monsieur, doublé de l'érudit et les curiosités de l'érudit fermeront pour un moment les yeux du poète.

M. Godefroy est accablé de fatigue comme il l'était l'an passé à pareille époque et par malheur il ne peut encore partir pour le Nivernais où l'an passé il a fait une cure merveilleuse grâce à ses hôtes si aimables. Je voudrais,

/

Monsieur, que vous m'aidiez à le décider à recourir encore à ce tout puissant remède.

Soyez assez bon pour nous indiquer le moment précis de votre arrivée à Paris et aussi le jour que vous pourriez nous consacrer : un jeudi, de préférence si ce jour pouvait aussi vous convenir ?

M. Godefroy vous écrira peut-être aussi de son côté Monsieur j'ai tenu à ce que vous soyez assuré sans plus de retard de mes sentiments de gratitude pour le bon accueil que vous avez fait au pauvre savant si fatigué et pour vous prier de recevoir la sincère expression de nos plus sympathiques sentiments.

[signé] Valentine Godefroy

Lettre n°4

Paris, 28 Juin 81

Pardonnez-moi, Monsieur, de venir encore vous prier de joindre vos instances aux miennes pour que M. Godefroy s'accorde quelques jours d'un repos absolument nécessaire à sa santé, à son esprit, à sa vie.

La famille Benoist d'Azy dont l'amitié est si chère à mon mari est partie

/

emportant presque sa promesse de l'aller rejoindre au plus tard à Azy vers le 15 juillet.

Mais depuis je vois des hésitations des craintes qui me désolent car jamais changement d'air et d'hygiène n'ont été plus impérativement commandés par l'état de fatigue de mon pauvre bénédictin.

Soyez donc assez bon, Monsieur, pour venir à la rescousse (sans parler de ma prière bien entendu).

Monseigneur de Nevers serait

/

aussi un collaborateur bien utile à notre petit complot et si vous aviez quelque prochaine occasion de le voir je vous autorise, Monsieur, à lui confier mes craintes et mon ardent désir. Il me comprendra comme vous je l'espère. La santé de M. Godefroy est chose si nécessaire à l'accomplissement de sa lourde tâche que, sans parler de l'affection de sa famille tous ses amis doivent lui conseiller de prendre les seuls remèdes vraiment efficaces

/

pour combattre l'épuisement de ses rudes et si constants labeurs.

Avez-vous lu les Quatre vents de l'Esprit que vous aviez emportés ? Ce serait un sujet tout trouvé pour écrire à M. Godefroy et comme lui je serais très heureuse d'avoir votre impression sur ces belles pages.

Avec toutes mes excuses pour mon indiscrete requête, recevez, Monsieur, la sincère expression de mes meilleurs sentiments.

[signé] V. Godefroy

Lettre n°5

Paris, jeudi soir
27 8bre 81

Merci mille fois, cher Monsieur.

Un merci bien prosaïque mais bien cordial et bien sincère ; un merci de maman heureuse.

Vous savez ce que c'est que ce bonheur là ! Vous l'avez sans doute sous les yeux. Lili et Paulot ne me rendront sans doute jamais aussi fière à bon droit que Madame votre mère mais si Dieu leur prête vie et santé, j'espère qu'ils seront aussi la

/

joie et la consolation de nos vieux jours. Ce bonheur ne vous tente-t-il pas pour vous-même ? Vous êtes bien fait pour le goûter.

Mon Paul verra dès ce soir en rentrant du collège le trop flatteur quatrain qui le concerne ; quand à ma pauvre petite recluse je lui envoie la pièce entière par la poste. Quel bruit cela va faire dans Landerneau ! De vrais vers ! Par un vrai poète ! On n'aura jamais rien vu de pareil au Sacré-Coeur !

Et maintenant que toutes les dettes sont payées il faut, Monsieur, que je vous

/

gronde pour m'avoir fait mystère de ce qui, je le crains fort, a troublé le charme de votre si gracieuse hospitalité. Ce sac perdu ! Ne le savez-vous point retrouvé ? On a voulu m'épargner les détails de cette navrante odyssee !!

J'étais de force cependant à en supporter les péripéties ! Peut-être vous-a-t-on ménagé comme moi ? En tous cas, cher Monsieur, on vous devait l'explication de ce redoublement de mélancolie.

J'espère que vous êtes rassuré tout comme moi. Les tristesses que l'on chante en bons ou mauvais vers s'envolent bien vite ; à plus forte raison lorsque ce sont de simples nuages comme ceux qui ont plané sur le Morvan. Le vent

/

d'automne va les faire disparaître et lorsque vous viendrez nous voir bientôt j'espère, l'horizon sera d'un bleu céleste, vous verrez.

Je veux croire que votre angine est tout à fait guérie. Soignez-vous bien, Monsieur, et prouvez-nous cet hiver combien le travail est doux, facile et charmant au coin de votre foyer.

Vous savez combien M. Godefroy et moi nous serons heureux de vous revoir et de passer de bonnes soirées avec vous. Permettez-moi de vous en renouveler l'assurance en vous envoyant, cher Monsieur, l'expression de ma plus cordiale sympathie.

[signé] V. Godefroy

Lettre n°6

27 octobre 1881

Carissime amice patris

Tui versus fecerunt me superbum. Conabor Laudes mereri quas deus **muhi**, et volo esse gaudium meorum parentirum et es gaudium matris tuae

Nicipe **merla** neva reverendissima

[signé) Paulus Godefroy^v

Lettre n°7

Samedi soir 29 8

Paul a voulu vous répondre tout de suite comme moi, Monsieur, Dieu sait quels barbarismes contient son épître ! Mais j'aime mieux vous l'envoyer telle quelle qu'une version revue et corrigée par d'autres yeux que les miens. Dimanche je verrai Melle Lili et elle me donnera je pense son merci pour joindre aux nôtres. M. Godefroy

/

m'a envoyé votre lettre ; comme je le pensais bien l'histoire du malheureux sac a troublé votre repos. Je joins mes excuses à celles de mon mari et j'espère que bientôt à Paris nous rirons ensemble de cette mésaventure.

Lettre n°8

Dimanche 30 [illisible]

Comme mon cher petit frère, j'ai été bien heureuse et bien fière de vos jolis vers, Monsieur. Je serais bien joyeuse si un jour je pouvais accompagner Papa dans ce joli village où l'on est si aimable pour les petites filles et les petits Cicéron et où l'on trouve de si fraîches violettes blanches.

Mais en attendant ce bonheur j'espère, Monsieur, que je vous verrai cet hiver à la maison, et je vous prie de recevoir, avec mon grand merci, l'assurance de mon bien affectueux respect.

[signé] Lilie^v

Lettre n°9

Paris, 4 mai 89
20, rue des Missions.

Cher Monsieur Millien,

Mon pauvre galérien plus galérien que jamais tout cet hiver où nous avons été éprouvés de toutes les façons, me charge de vous dire combien il a été touché de votre dernière lettre et de votre si cordial appel, et combien il eût voulu pouvoir répondre tout de suite. Tous deux du reste, nous espérons vous

/

voir et notre regret a été très vif en perdant cet espoir.

A bout de force, si non de courage, mon mari va pourtant se décider comme tous les ans, à aller renouveler ses provisions de santé et de mots nouveaux, vers le milieu de ce mois. Divers motifs l'attirent de votre côté, mais le plaisir de vous revoir est certes la raison déterminante de son étape dans le Nivernais. Pourriez-vous lui faire connaître si le moment serait favorable pour vous rendre visite ?

Combien il serait heureux

/

de faire avec vous quelques longues excursions dans ce pays si cher à son cœur toujours.

J'espère que, plus heureux que nous, vous n'aurez pas été éprouvé par la maladie, et que vous n'avez pas d'inquiétudes pour Madame votre mère.

M. Godefroy se rappelle bien respectueusement à son bon souvenir, et vous envoie ainsi que moi, cher Monsieur, l'assurance de nos plus affectueux sentiments.

[signé] V. Godefroy

Lettre n°10

Paris, 28 juin 1889

Cher Monsieur,

N'auriez-vous point reçu l'heureuse nouvelle ?

Je vous ai écrit que la victoire avait enfin été emportée après une lutte acharnée.

Il me semble que j'eusse reçu un mot de vous mais peut-être avez-vous écrit à M. Godefroy.

En tous cas je vous confirme la vérité, du 1er Prix Gobert.

M. Godefroy est dans l'Aveyron d'où il compte revenir dans le Nivernais.

Je suis heureuse de penser qu'il

/

va se reposer près de vous et je vous envoie, Monsieur, l'assurance de mes meilleurs sentiments.

[signé] V. Godefroy

Lettre n°11

Paris 4 octobre 1886

Cher Monsieur,

M. Godefroy, après le coup si cruel qui vient de le frapper a besoin urgent de se reposer quelques jours pour pouvoir continuer ses travaux si accablants. Il me charge de vous dire, Monsieur, qu'il arrivera demain vers 5 h à l'Evêché de Nevers où il compte passer quelques jours. Il serait bien heureux de vous y voir, Monsieur,

/

et d'y déjeuner avec vous samedi ou dimanche.

Avec mes meilleurs souvenirs, je vous prie d'agréer, Monsieur, l'assurance de mes plus sympathiques sentiments.

[signé] V. Godefroy

[note manuscrite de Frédéric Godefroy]

Venez, si vous m'aimez ; jamais je n'ai eu tant besoin de serrer une main amie.

Lettre n°12

Paris 20, rue de l'Abbé Grégoire
12 octobre

Voici bien longtemps, trop longtemps que nous n'avons eu de vos nouvelles, cher Monsieur.

M. Godefroy a fait au mois de juin et de juillet de très lointaines et très fatigantes excursions en Suisse et en Italie, et, à son grand regret, il n'a pu faire de halte chez aucun de ses amis de sorte qu'il nous est revenu aux vacances plus fatigué encore qu'au moment de son départ. Il voulait vous écrire, et je suis témoin que sa pensée, à défaut de sa personne, est allée souvent vous chercher dans ce Morvan si cher à son cœur. Ses

/

vacances ont été prises par des travaux d'éducation très urgents, et par quelques longues promenades avec nos chers enfants. A peine de retour ici – nous étions à Maisons-Laffitte – mon mari a été appelé à Dijon et à Besançon par les nécessités de son travail et je crois qu'il reviendra forcément par Nevers pour passer quelques instants avec Monseigneur Lelong.

Si vous ne pensiez pas vous absenter dans ce moment, je crois que M. Godefroy se laisserait tenter par le charme de votre si bonne retraite, cher Monsieur, et qu'il serait heureux de passer avec vous quelques instants. Il vous dirait ce fameux poème épique

/

ou plutôt ce long récit dont vous connaissez déjà je crois quelques incidents, et si le temps continuait à se montrer si clément vous pourriez peut-être faire quelques-unes de ces excursions champêtres qui font tant de bien au pauvre forçat du dictionnaire de l'ancienne langue !!

Mon mari va rester quelques jours à Besançon, mais je ne sais pas encore son itinéraire. Si vous vouliez bien lui adresser votre réponse ici ce serait plus sûr et je la lui ferais parvenir aussitôt.

J'espère, Monsieur, que vous n'aurez que de bonnes nouvelles à nous donner, de Madame votre mère, de vous-même et de vos travaux. J'espère encore que cet hiver, mes enfants et moi

/

nous aurons le plaisir de vous voir ; personne ici ne vous a oublié et tous nous serons charmés de profiter, mieux que nous ne l'avons pu faire encore, de vos voyages à Paris.

Recevez, cher Monsieur, avec les plus affectueux souvenirs de M. Godefroy, l'assurance de mes meilleurs sentiments.

[signé] V. Godefroy

P. Soyez assez bon pour hâter votre réponse qui déterminera M. Godefroy à son arrêt à Nevers. Rien ne peut lui faire plus de bien que ces quelques jours de repos et, si cela n'est pas indiscret, j'ose vous prier, cher Monsieur, d'insister

Lettre n°13

Paris, vendredi 30 septembre
20, rue de l'Abbé Grégoire

Cher Monsieur,

Voici un siècle que nous n'avons eu de vos nouvelles, mais je crois que c'est vous qui avez parlé le dernier.

Dieu veuille que votre silence n'ait pas eu le même motif que le nôtre ! Nous venons de traverser une crise bien douloureuse ; pendant plus de trois mois j'ai été retenue captive dans mon lit, et c'est à peine si je commence à pouvoir sortir.

/

Toutes nos vacances se sont passées ainsi de la plus triste façon ! Mon pauvre mari, qui était revenu de ses voyages à la fin de juillet espérant passer de bonnes vacances en famille a dû vivre dans de bien grandes angoisses.

Nous étions à peine installés à Maisons-Laffitte lorsque je suis tombée malade, et je ne suis rentrée à Paris qu'à la fin d'octobre toujours souffrante. Enfin ces tristes moments sont passés, mais combien la santé de M. Godefroy en a souffert ! Il lui a fallu contenir son impérieuse tâche au

milieu de tous ces

/

tourments, aussi il n'en peut plus, et je voudrais à présent qu'il put aller se reposer un peu dans le midi, je ne sais pas s'il y consentira.

Pardonnez-moi, Monsieur, d'être entrée dans tous ces détails avec vous ; mon cher mari m'avait priée de vous expliquer son silence en vous demandant de vouloir bien nous donner de vos nouvelles et de celles de votre chère mère au souvenir de laquelle M. Godefroy vous prie bien de le rappeler.

Ne comptez-vous pas venir à Paris cet hiver ? Nous serions bien charmés de vous

/

voir.

Avec nos meilleurs vœux de bonne santé pour Madame votre mère et pour vous, recevez, cher Monsieur, l'assurance de nos plus affectueux sentiments.

[signé] V. Godefroy

Lettre n°14

Dimanche soir
6 juin

Cher Monsieur,

Notre deuil si profond nous fait mieux encore comprendre le vôtre, et bien qu'accablés par le coup le plus cruel et le plus imprévu, nous voulons, mon mari et moi, vous envoyer tout de suite notre bien vive sympathie. Nous savions quels tendres et

/

profonds sentiments vous unissaient à votre excellente mère. Enfin vous avez eu le bonheur de la conserver bien longtemps près de vous.

Mon pauvre frère nous a été enlevé dans la force de la santé et de l'âge, il a été frappé à la maison en venant nous voir, d'une attaque d'apoplexie foudroyante.

C'était le plus noble, le plus tendre cœur qu'on pût trouver, sa vie était toute de dévouement de tendresses pour les siens.

C'était une vie bien pleine

/

déjà, mais qui eut pu donner encore tant de joie ! Enfin il est heureux aujourd'hui, ainsi que votre bonne mère, ce ne sont pas sur ceux qui partent qu'il faut tant pleurer, mais bien sur ceux qui restent.

Soyez sûr, Monsieur, que nous pleurons avec vous.

Nous vous envoyons avec notre plus sincère sympathie pour votre douleur, l'expression de notre plus affectueuse amitié.

[signé] V. Godefroy

[note manuscrite de Frédéric Godefroy]

A vous du fond de l'âme, bien cher ami. Ecrivez-nous de temps en temps, nous vous en prions bien.

F.G

Lettre n°15

Paris, 4 juin

Cher Monsieur,

Vous devez être étonné du silence de M. Godefroy.

Mon mari, par suite de plusieurs circonstances a été forcé de changer tout à fait l'itinéraire de son voyage, et il ne pense pouvoir aller se reposer un peu près de vous que vers la fin du mois. Du reste il vous écrira lorsqu'il sera tout

/

près de vos régions.

Il se livre en ce moment à l'Académie une véritable bataille à propos du 1er prix Gobert que déjà l'an passé, M. Godefroy espérait bien remporter.

Cet espoir était presque une certitude cette année.

Nous comptons sans l'inimitié d'un adversaire qui, vendredi dernier, a fait voter la Commission contre nous.

Mais l'Académie toute entière est appelée vendredi prochain, à se prononcer, et de toutes parts on me donne de grandes

/

espérances qu'elle fera triompher une œuvre demandée par elle depuis de longues années, et dont les services rendus sont si incontestables.

En l'absence de M. Godefroy je peux et je dois faire ce qu'il n'eut pas été de sa dignité de faire lui-même.

Je suis bien épuisée par tant de lettres à écrire, de visites à faire, mais enfin c'est quelque chose de pouvoir agir.

Excusez l'incohérence de ce petit mot, et croyez bien, cher Monsieur, à tous mes meilleurs sentiments.

[signé] V. Godefroy

Lettre n°16

Paris, 18 mai

Cher Monsieur,

Mon mari, à la veille de son départ est tellement surchargé de besogne qu'il me prie encore d'être son secrétaire et de vous demander si vous pouvez recevoir sa visite dans les premiers jours de juin seulement ?

Il doit commencer son voyage par l'Orléanais, mais il ira tout droit après à Beaumont, sans s'arrêter à Nevers, Monseigneur Lelong ne devant pas

/

être là à cette époque.

Auriez-vous la bonté, cher Monsieur, de répondre tout de suite un mot à M. Godefroy afin qu'il puisse fixer son itinéraire d'une façon plus précise. Mon mari compte partir lundi matin.

Agréer je vous prie tous nos meilleurs compliments pour vous et votre mère.

[signé] V. Godefroy

- i Note de l'archiviste : Recueil de poèmes de Victor Hugo publié en 1881
- ii Frédéric Godefroy (1826-1897), philologue et lexicographe roman, époux de Valentine, est l'auteur de cette lettre
- iii Valentine Godefroy fait référence à l'oeuvre de son mari : *Dictionnaire de l'ancienne langue française du IXe siècle au XVe siècle*, 9 vol, 1891-1902
- iv Il s'agit d'un travail de latin de Paul, fils de Frédéric et Valentine Godefroy
- v L'auteur de la lettre est Lili, fille de Valentine et Frédéric Godefroy